

qu'elle est, qu'il serait dangereux de la sortir de sa torpeur; il faut les laisser dire, en priant Dieu que de tels personnages soient en minorité parmi nous.

S'il est admis que la femme a un rôle d'une importance capitale à jouer dans le monde, les hommes intelligents comprendront qu'elle ne doit rien négliger pour s'instruire et s'éclairer.

Tant que nous aurons des mères futiles et igno-

rantes, ceux qui sont à la tête de notre peuple continueront à se plaindre de l'aveuglement, de l'indifférence nationale, de l'absence de sens moral et du peu de fermeté de principes des citoyens.

Mme Dandurand.

N.B.—A l'aimable écrivain de "La Fraternité" de Paris, avec lequel nous n'avons aucun autre moyen de communiquer, nous envoyons par la voie de ce journal, nos remerciements pour les agréables choses qu'il nous adresse.

Mme D.

Les Clubs Littéraires.

Nous remplaçons aujourd'hui l'article sur les *Travers Sociaux* par le discours de Madame Dandurand à la Convention du Conseil National des femmes à Ottawa.

Pour être comprise par la majorité des déléguées des différentes villes, notre directrice a été forcée de le prononcer en anglais. Dans un débat sur les écoles du Manitoba à la Chambre des députés fédéraux, ce discours a été cité par un orateur anglais qui en donna la conclusion comme un exemple de libéralité et de largeur de vues à ses collègues de la Chambre.

Discours Prononcé à la Convention du Conseil National des Femmes à Ottawa.

MILADY, MESDAMES,

Les idées sont des articles ayant une valeur intrinsèque (*standard articles*). Leur utilité et leur mérite s'imposent quelle que soit la forme dont elles sont revêtues.

Plaise au ciel que les miennes résistent au mauvais traitement que ma prose anglaise va leur infliger.

Je traiterai mon sujet à un point de vue exclusif: dans ses relations avec les canadiennes-françaises.

Pour qui connaît notre société, il semblera que la matière même manque à mon étude dont les premiers mots à la rigueur pourraient être les derniers. Car, en réalité, nous ne possédons aucuns clubs littéraires.

Les seules associations de ce genre existant dans la métropole sont faites pour la jeunesse masculine; encore sont-elles destinées dans l'esprit de leurs patrons et fondateurs à poursuivre un but plutôt moral que de développement intellectuel.

Si ces cercles n'ont encore rien produit de très

remarquable dans les lettres canadiennes, ils obtiennent dans cette œuvre de sauvegarde—leur véritable objet—les plus heureux résultats. C'est pourquoi ils ont droit à toutes nos félicitations.

Car si l'on envisage les choses à un point de vue chrétien, ne vaut-il pas mieux après tout être très bon que très célèbre?

Je ne crois pas me tromper en comprenant que Son Excellence elle-même, qui cherche à gagner dans ce pays de nouvelles adhésions à l'intelligente fédération qui s'appelle le "Conseil national des femmes", n'obéit qu'à un sentiment philanthropique, ayant pour but la protection des malheureuses, le perfectionnement moral de la femme en général, et non son initiation à la vie publique ou sa candidature aux faveurs de la Renommée.

C'est cette même préoccupation de la valeur de notre sexe et ce même désir de lui voir prendre à la tête de la société le rôle important que lui désigne la volonté de Dieu qui me font répéter avec tristesse: Nous ne possédons de clubs d'aucun genre.

Vous connaissez toutes le mot de Sheridan: Les femmes nous gouvernent, tâchons de les rendre parfaites.

Cette proposition est comme la conséquence d'un syllogisme dont les prémices furent posées il y a au-delà de deux mille ans par un autre grand homme.

Thémistocle avait dit: mon fils gouverne Athènes, car mon fils gouverne sa mère et sa mère me gouverne.

La conclusion de l'auteur de "School for Scandal" se place ici tout naturellement.

La femme qui possède une si grande autorité sur la conduite des hommes, la femme à qui in-